

Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XIV, Nos 10 et 11.

Montréal, Octobre—Novembre 1918.

50 cts par an.

FEU LE DOCTEUR J.-A. LAPIERRE, UN DES DIRECTEURS DE L'ALLIANCE NATIONALE.

La mort prématurée du Dr J.-A. Lapierre, un des directeurs de l'Alliance Nationale a provoqué une bien vive douleur parmi ses collègues de l'Exécutif et ses confrères de l'Alliance Nationale.

Peu de nos compatriotes laissent, en descendant dans la tombe, autant de regrets sincères dans toutes les classes de la société. Tous se plaisent à faire son éloge et l'on sent qu'il fut rarement donné, comme ici, de pouvoir le faire sans réserve et sans exagération.



Le docteur J.-A. Lapierre a été foudroyé dans la force de l'âge. Il laisse des amitiés nombreuses. Ses collègues de la faculté de médecine n'ont pas une voix pour témoigner de sa science, de sa probité sans défaillance et de sa grande activité. Ceux qui l'ont connu dans l'intimité se rappellent longtemps sa bienveillance, sa serviabilité, sa délicatesse et son bon cœur. Réputation, honneurs, estime général, il ne doit rien à l'intrigue, à la faveur, mais à son seul mérite, à son labeur constant, à la droiture de sa conscience. Nous lui donnons avec plaisir ce témoignage éloquent, parce qu'il était un membre distingué de l'Alliance Nationale, et fut pendant de longues années l'un de ses Directeurs dévoués.

A sa veuve et aux membres de sa famille, l'Alliance Nationale offre ses plus profondes sympathies.

Le docteur J.-Avila Lapierre est né à Montréal, le 28 mars 1865. Après un cours classique au Collège Ste-Marie, il étudia la médecine à l'Université Laval et fut admis à la pratique en 1893.

Il exerça sa profession plus particulièrement dans la paroisse du Sacré-Cœur où il était établi. Il fut maître de chapelle de cette paroisse pendant 25 ans et ce n'est qu'à la mort du regretté Chanoine Adam qu'il donna sa démission à cette charge.

En 1899 il était nommé médecin-examinateur de l'Alliance Nationale, cercle Sacré-Cœur No 6, l'un des plus nombreux de la Société. Au mois d'août 1904, à la réunion du Conseil général à Trois-Rivières, il fut élu Directeur de l'Alliance Nationale, charge qu'il a occupée jusqu'à sa mort.

En 1897, le docteur Lapierre avait épousé Mlle Albina Beaudoin, qui lui survit.

Il est décédé le 30 septembre 1913 à sa résidence, 401 rue Pleassis.

CONDOLEANCES

Extrait des procès-verbaux de l'Exécutif

"Re docteur J.-A. Lapierre, Directeur—

"Il est proposé:

"Que l'Exécutif de l'Alliance Nationale vient de faire une perte sérieuse par la mort de l'un de ses membres dévoués, le docteur J.-A. Lapierre, de Montréal, directeur de la Société, depuis seize ans, et dont le zèle infatigable et le patriotisme éclairé avaient su donner à l'Association un essor considérable dans la partie est de Montréal;

"Résolu:

"Que l'Alliance Nationale offre, dans cette circonstance, à la veuve de ce distingué sociétaire ainsi qu'à sa famille, l'expression de son profond regret et de ses plus vives sympathies."

Je certifie que ce qui précède est un extrait fidèle du Livre des Minutes de l'Exécutif de l'Alliance Nationale, assemblée du premier octobre mil neuf cent dix-huit.

En foi de quoi j'ai signé à Montréal, ce deuxième jour d'octobre mil neuf cent dix-huit.

Le Secrétaire général de l'Alliance Nationale.

G. MONET.

LE RÔLE SOCIAL DU CLERGÉ.

"Quelle que soit la croyance d'un homme, s'il est sincère dans ses convictions, s'il est honnête dans son âme, il est convaincu que le clergé exerce sur le monde la seule influence bienfaisante et pacificatrice qui sert de soutien à la civilisation moderne.

"Supprimez le clergé, ses enseignements et ses exemples, et l'on ne tardera pas à voir le monde s'acheminer vers la barbarie ancienne,

mépriser les lois divines et humaines et ne pratiquer que le culte de la force brutale, sous quelque forme qu'elle se présente.

"Tarir la source d'alimentation du clergé, c'est préparer cette alternative affreuse, c'est abattre la barrière, jusqu'ici infranchissable, élevée entre les classes, c'est rendre possible, inévitable, la lutte acharnée, sans merci, entre le prolétariat et le capital, entre les pauvres et les riches, entre ceux qui jouissent et ceux qui peinent, entre ceux qui font tous les sacrifices et ceux qui les font faire.

"Si la guerre dure encore quelque temps, si les peuples sont obligés de faire de nouveaux sacrifices, si le poids énorme placé sur les épaules des peuples s'appesantit encore, peut-on dire que les grondements menaçants que l'on entend de toutes parts, que les manifestations sourdes de mécontentement et de révolte qui se font jour, n'élèveront pas avec une violence inouïe?"

"Si, d'autre part, on supprime les seuls hommes qui exercent sur le peuple une autorité respectée, si l'on supprime les enseignements divins, si l'on fait taire la parole de Dieu, en arrêtant le recrutement du clergé, comment pourra-t-on faire face à l'orage, comment pourra-t-on faire comprendre aux peuples et aux nations que le bonheur n'est pas dans le désordre, que les sacrifices que l'on fait ne seront que passagers, et, qu'après tout, la vie présente n'est que la préparation à la vie future?"

(Le Droit).

LA REVANCHE DU FRANÇAIS.

D'une communication que nous adresse M^r l'abbé Etienne Blanchard, le linguiste si dévoué, nous retenons les passages suivants, dont l'éloquence se passe de commentaires:

"La guerre est en train de favoriser l'étude et la propagande de la langue française. De ce temps-ci, les journaux nous parlent beaucoup du zèle que les Américains mettent à apprendre le français.

"Depuis quelques mois on publie, aux Etats-Unis des ouvrages ayant pour but d'apprendre aux militaires les termes de leur état. Je mentionnerai entre autres le "Soldier's Service Dictionary", ouvrage anglo-français, contenant par ordre alphabétique 10,000 termes militaires, navales, aéronautiques dans lequel l'argot des tranchées n'est pas oublié.

Je recevais dernièrement de Fort Oglethorpe, en Georgie, une lettre qui prouve combien, dans l'armée des Etats-Unis, on se préoccupe de donner au français une forte place, une heure par jour, dans la formation militaire américaine, alors qu'il y a tant de choses à apprendre aux soldats et que leur besoin au front est si pressant. La nécessité d'apprendre le français est donc bien grande, puisque le génie pratique des Américains y attache une telle importance."